

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 11

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la Forge) et de mémoire un peu partout, trahissaient la négligence mise à l'étude de ce rôle, exigeant un artiste, en tout cas, consciencieux. On a pu alors toucher du doigt l'étonnante maîtrise d'un chef tel que H. Richter, grâce auquel néanmoins, les accrocs n'ont pas été trop sensibles. La scène entre Alberich et Mime, suivant la mort du dragon, est peut-être ce qu'il y a de plus merveilleux comme rendu. Cette sauvage querelle des deux nains est devenue terrifiante, interprétée par de tels artistes et pourrait faire le sujet d'un tableau magnifique d'originalité, si cette mimique expressive était reproduite fidèlement, au premier plan, rehaussé d'une esquisse retraçant les scènes précédentes pour faciliter la compréhension. L'intérêt va toujours croissant pour aboutir finalement à la 4^e journée, *le Crépuscule des Dieux*, où l'âme du spectateur est saisie d'une étreinte poignante. Nous sommes alors dans notre monde terrestre, banal, où nos passions humaines se développent. Siegfried a trahi ses serments et la conclusion s'approche, amenée par Brünnhilde qui comprend alors toutes les erreurs commises et sacrifie l'ancien monde en l'anéantissant. Wagner a eu des visées très hautes et l'on se demande, s'il est humainement possible de soutenir jusqu'au bout un rôle comme celui de Brünnhilde. M^{me} Lehmann s'est montrée plus superbe que jamais, l'impression grandiose atteignant ses suprêmes limites, comme lors de la mort de Siegfried (Burgstaller), une des pages les plus émouvantes qu'il soit donné de voir au théâtre.

De telles représentations ne peuvent qu'ennoblir l'âme de tout être humain et l'on comprend alors la religieuse piété entourant le souvenir d'un génie tel que Wagner. L'année prochaine verra de nouveau s'ouvrir les portes de ce théâtre de Bayreuth, dans ce pittoresque décor de Franconie.

L'*Anneau du Nibelung* sera donné à nouveau : en outre, *Parsifal* complètera ce spectacle unique en jouissances artistiques, et toute âme d'artiste viendra glorifier de telles créations.

EMMANUEL DECROY.



L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la correspondance de Londres au prochain numéro.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE, *Théâtre*. — En sus de nombreuses reprises, nous avons eu la première d'un opéra-comique en un acte, *Le Vin de la Cure*.

Le livret, qui n'offre rien de saillant et gagnerait à être écourté, a fourni à M. F. Sarnette, le délicat poète, l'occasion de trousseur quelques couplets fort agréables. M. Krantz, professeur au Conservatoire, a traité la partie musicale avec esprit; plusieurs des numéros méritent d'être signalés, parmi lesquels la légende du Vin de la Cure, l'air du baryton « Réveille-Toi », qui se transforme ensuite en duo. Excellente interprétation par M^{mes} Bouland, la plus accorte des servantes de curés; Déliane, qui a prouvé qu'elle pouvait faire mieux que de chanter les secondes dugazons; MM. Bonjour, comme toujours, excellent chanteur bien que comédien inexpérimenté; Dechesne, un brillant lieutenant; Duvernet, qui a présenté un type parfait du farouche conventionnel Simon, et Fort qui a tiré ce qu'il a pu du rôle du curé.

La Fille du Régiment, jouée le même soir, a été bien rendue par M^{mes} Jane Ediat — une cantinière charmante que le public a justement fêtée, — Pélisson; MM. Bonjour, Dauphin — le meilleur des sergents, — et Guérin.

Si j'étais Roi n'avait pas été donné depuis plusieurs années, aussi l'a-t-on revu avec plaisir. M^{lle} Chambellan manquait un peu d'assurance et M. Mikaelly a un peu trop exagéré; en revanche, M^{me} Bouland et M. Dauphin ont été excellents; M. Vautier a été quelconque; quand au second ténor, je ne formerai qu'un vœu : *exceunt* Burgat.

Dans *la Traviata*, la voix fraîche de M^{lle} Chambellan a fait merveilles, aussi la sympathique artiste a-t-elle récolté de nombreux bravos; M. Mikaelly, a le grave défaut de ne pouvoir s'empêcher de crier; par contre, des éloges seulement à adresser à MM. Dechesne, Dauphin, Duvernet et au ballet.

Bien que *Faust* ait déjà été donné cet été, je signalerai cependant la dernière représentation. M. Vautier, qui a été un insuffisant Valentin, ferait mieux de s'en tenir à l'opérette, et notre directeur serait bien inspiré en faisant chanter ce rôle par M. Van Laër. Félicitations au chef d'orchestre Nazy qui a remplacé au pied levé M. Bergalonne, et s'est fort bien acquitté de sa tâche.

Dans *Rip*, M. Dechesne, M^{mes} Sauvaget, Bouland, et le ballet ont de nouveau trouvé une occasion de se faire applaudir.

A. H.

— Dans cette *Revue blanche* où il lança, l'année dernière, l'idée du pain gratuit, M. Victor Barrucand nous propose aujourd'hui *la gratuité du spectacle*. Voici comment il s'exprime dans le numéro du 1^{er} août, après quelques aperçus sur divers théâtres libres et leur littérature :

« Il est une autre liberté du théâtre, très ancienne et très authentique celle-là, qu'on semble avoir perdue de vue et volontairement abandonnée pour des spéculations plus creuses : c'est la gratuité des spectacles. Ici j'imagine assez bien le sourire du lecteur qui triomphe de me voir compléter aujourd'hui la formule *panem et circenses* dont naguère je proposai le premier terme comme base d'une véritable liberté sociale, et, pour un peu, si le temps des Césars n'était pas hors cadre, me reprocherait-on mon réactionnarisme. Il se rencontrera bien quelqu'un pour m'accuser de vouloir ramener le peuple aux décadences et aux servitudes antiques en flattant ses passions basses, si je dis : le théâtre, ce sentiment collectif, cette conciliation des intérêts divergents d'une foule dans un même effort spirituel, ce miroir des volontés, ne lui restituerons-nous pas sa netteté primitive, quand il était la chose publique, le plaisir donné et partagé, la communion par excellence? y verrons-nous toujours, suivant l'optique de notre âge, une propriété, la propriété de quelques marchands, et le privilège d'une médiocrité. »

— Le journal littéraire *d'Artagnan*, à Rome, ouvre un concours avec un prix de mille francs pour la meilleure monographie scientifique, manuscrite ou imprimée, sur le Musicomètre. La direction du *d'Artagnan* enverra le règlement du concours aux personnes qui en feront la demande.



BIBLIOGRAPHIE

MON VOYAGE EN SUISSE, collection de 720 vues photographiques de la Suisse, publiée en 20 livraisons. Une livraison isolée, 60 cent. Contenu de la première livraison : Lac Léman. — Comp-
toir de Phototypie, éditeur à Neuchâtel.



NÉCROLOGIE

Sont décédés :

A Gênes, Joseph-Alfred Novello, le fondateur de la grande maison d'édition Novello, Ewer & C^{ie} de Londres. J.-A. Novello, qui était âgé de quatre-vingt-six ans, avait commencé, à l'âge de seize ans, la publication des œuvres musicales.

A Paris, Théodore-César Salomé, organiste du petit orgue à la Trinité. Né à Paris, le 20 janvier 1834, il avait fait ses études au Conservatoire et obtint plusieurs récompenses dans les classes de Bazin (harmonie), d'A. Thomas (fugue et composition) et de Benoist (orgue); il obtint le second prix de Rome en 1861; on connaît peu ses compositions; quelques recueils de pièces pour orgue sont cependant assez répandus.

A Bielefeld, le 12 juillet, Louis Meinardus. Né le 17 septembre 1827 à Kooksil, il fréquenta le Conservatoire de Leipzig et eut ensuite le chef d'orchestre A.-T. Riccius comme professeur. Protégé par Liszt, il fut chef d'orchestre de théâtre dans plusieurs villes, dirigea de 1853 à 1865 la Singakademie de Glogau et fut ensuite nommé professeur au Conservatoire de Dresde. Depuis 1894, il habitait Hambourg et s'était voué complètement à la composition et à la littérature musicale. Il a composé plusieurs opéras et oratorios, des symphonies, nombre d'œuvres pour musique de chambre et pour le chant.

CONCERTS

Genève, 19 Août. Victoria-Hall. Concert symphonique (dir. Gustave Doret) avec le concours de M^{lle} Céleste Paimparé, pianiste.



Trois fois par semaine, Cathédrale de Saint-Pierre. Concerts d'orgue donnés par M. Otto Barblan, avec le concours d'artistes et d'amateurs. — Consulter les dates des concerts dans les magasins de musique.



Tous les jours à 3 heures et à 8 1/2 heures. Concerts populaires (directeur, M. Louis Rey) dans le Parc des Beaux-Arts de l'Exposition.